



## Une page va se tourner

Vendredi 15 mai 2015 – N°76



par *Hubert Tassin – Président des P.P.*

Une page se tourne. Ou, plutôt, une page va se tourner au mois de décembre avec la fin du mandat de Bertrand Bélinguier, qui ne se représentera pas à la présidence de France Galop.

Sans remonter à sa jeunesse au service des courses bordelaises, Bertrand Bélinguier a représenté une permanence dans la société-mère depuis 1983 et l'ouverture des comités aux représentants élus des propriétaires, éleveurs, entraîneurs et jockeys. Il a été, de 1997 à 2009, le président du PMU, le premier nommé par les sociétés de courses, qui reprenaient la main sur leur GIE à la suite d'un accord passé avec l'Etat.

Président du PMU, il a assuré une croissance quasi-permanente de l'activité et des retours à la filière. Le bilan est brillant: la stratégie d'augmentation de l'offre de paris qu'il a mise en musique a permis aux courses de sortir, et même d'inverser la spirale de récession qui menaçait en 1995, année de la création de France Galop.

## La fin de la croissance basée sur l'augmentation de l'offre

Le désenclavement du carcan parisien du PMU qui entraînait l'Institution et ses acteurs vers le déclin, c'est justement le nom de la société-mère, France Galop, qui l'illustre. « France Galop et non Paris Galop » répétait en boucle Jean-Luc Lagardère. L'ironie de l'histoire a voulu que Bertrand Bélinguier, qui avait su trouver à la tête des équipes du PMU le ressort pour créer ce nouveau modèle pour les paris hippiques dans notre pays, a été porté à la présidence de France Galop au moment où cette stratégie, fortement gagnante pendant plus de 15 ans, a commencé à trouver ses limites.

En 2011, Bertrand Bélinguier n'était pas notre candidat à la présidence du Galop, ce n'est pas un mystère. Cela dit, prendre la responsabilité d'une filière économique – le Galop - basée sur une activité commerciale grand public, c'était déjà affronter une croissance économique nulle et, surtout, un chômage en augmentation forte et constante. La transition qui s'est imposée au modèle économique et marketing du PMU a amplifié les conséquences de la crise sur les sociétés de courses. L'arrivée des paris sportifs s'est révélée un accélérateur.

## La difficulté de rassembler

Ainsi, celui qui avait assuré 15 ans de vaches grasses a dû faire avec les années de vaches maigres. Cela ne s'annonçait pas facile et cela ne l'a pas été. Les budgets très contraints ont dû concilier l'impératif des allocations (le moteur



du système), une gestion de crise, et des investissements limités, qu'ils soient financièrement productifs ou porteurs d'image et de prestige.

Ce n'est pas un secret pour les lecteurs du *Grain de Sel*: les débats sur les options à prendre dans ce cadre financier difficile ont été nombreux et parfois vifs. L'exercice était complexe, les possibilités d'innovation et de changement limitées, les priorités discutables. J'ai pris ma part – certains diront plus que ma part – à ces échanges d'idées, à ces confrontations parfois.

Chacun sait que j'ai beaucoup plaidé – sans toujours parvenir à convaincre – pour une politique de distribution des allocations plus dynamique, pour des restructurations du fonctionnement de France Galop plus productives, pour des actions de marketing et de communication plus opérationnelles. Et surtout, je ne peux que le redire, j'ai souligné avec conviction le risque d'impasse financière qui découlerait du projet « nouveau Longchamp » et qui a cristallisé les questions de possibilités stratégiques de moyen terme.

Les discussions au Conseil d'Administration et plus encore dans nos réunions moins formelles d'administrateurs ont pu être vives. Bertrand Bélinguier les a respectées, laissant prospérer le débat avec le respect des positions de chacun.

Restent cependant de vraies avancées : la réforme des régimes de retraite, celle du PMH étaient des serpents de mer qui ont été ferrés dans les quatre dernières années. La relance de l'étalonnage français par le biais d'une réforme des mécanismes d'assimilation et de la

répartition de l'enveloppe des primes à l'éleveur a été un vrai message.

Le plus important est sans doute que, dans cette mandature difficile, l'essentiel a été conservé : les allocations, les outils de travail, centres d'entraînement et hippodromes qui forment la vraie richesse de notre Institution.

## Un départ qui ouvre la voie d'une gestion renouvelée

Bien sûr, c'est le nouveau modèle marketing et produits du PMU, son redéploiement en France et à l'international, dans les points de vente comme sur les outils numériques, qui va donner demain le cadre du possible comme il l'a fait hier. Bien sûr, la contrainte financière sera peut-être plus dure encore. Mais ce qui, plus encore que tout cela, est un héritage dont chacun doit être conscient, c'est la persistance d'une gestion désintéressée, au service des courses. L'annonce de cette semaine ouvre de façon transparente la succession et chacun devra prendre ses responsabilités pour dessiner un nouveau fonctionnement et un nouvel avenir.

C'est pour la transmission d'un système de gestion assurant le caractère associatif, coopératif et mutuel (les trois sont importants), avec un souci régional autant que national, et affranchi d'intérêts particuliers, que le Galop doit remercier Bertrand Bélinguier. Et souhaiter beaucoup de succès à la casaque jaune et violette qui le représente et qui incarne cette tradition – en l'espèce familiale – qui est et sera toujours la base de l'excellence de nos courses.

*Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à [associationpp@yahoo.fr](mailto:associationpp@yahoo.fr)*